

Les bananes ont de la ressource !



Les variétés de bananes les plus nombreuses au monde poussent... dans les banques génétiques à l'Université catholique de Louvain. Sous la responsabilité de *Biodiversity International* quelques mille deux cents sortes de bananes y sont répertoriées et conservées dans de petites éprouvettes, et sont mises à la disposition des agriculteurs des régions tropicales. Le Burundi par exemple a su en tirer profit.

Une équipe gagnante. Théodomir Rishirumhirwa a obtenu son diplôme d'ingénieur agronome à Louvain en 1977, et son doctorat à Lausanne en 1997. Il a créé *Agrobiotec* en 1999, sur une initiative entièrement privée, dans une maison particulière louée à Bujumbura. C'est entre ces murs qu'a lieu la multiplication in vitro, tandis que la culture s'effectue dans cinq pépinières réparties sur le territoire burundais. *Agrobiotec* emploie quatre-vingts personnes à plein temps. D'ici peu, un tout nouveau labo sera installé et permettra de produire 2,5 millions de plants par an. Depuis 1991, Rony Swennen est le chef du *Laboratorium voor Tropische Plantenteelt* de la K.U.Leuven, qui abrite depuis 1985 une collection de plants de bananes du monde entier.

Entre pipettes et éprouvettes, sous la lumière blafarde des néons et une température constante de 15°C, nous rencontrons Théodomir Rishirumhirwa, le propriétaire de *Agrobiotec*, un laboratoire de culture in vitro à Bujumbura qui s'occupe d'améliorer et de diffuser les diverses variétés de banane. Le professeur Rony Swennen, responsable de la banque génétique, est également présent.

1 kilogramme de bananes

"90 % des 8,5 millions de Burundais vivent de l'agriculture. La banane assure un tiers des revenus de l'agriculteur burundais et représente 45% de la production agricole du pays. Le Burundais consomme 0,5 à 1 kg de bananes par jour." Théodomir Rishirumhirwa souligne d'emblée l'importance de la banane.

"Le Burundi compte environ 70 variétés de bananes. Ce sont les agriculteurs eux-mêmes qui perpétuent cette biodiversité, du fait que, par variété de banane (plantain, à cuire, à bière) ils cultivent encore d'autres sous-variétés. Il s'agit pour eux d'une part d'une question de goût, de disponibilité et de méthodes de culture, et d'autre part, d'une manière de répartir les risques. Les plants de banane

sont en effet très sensibles aux maladies et fléaux qui peuvent affaiblir les récoltes, voire les ruiner totalement."

Bananes sur mesure

"C'est ici qu'intervient la banque de gènes et la multiplication in vitro telle que le pratiquent les labos *Agrobiotec* ou *Phytolabo*", explique Rony Swennen. "Au Burundi, les plants sont tous génétiquement très similaires, et toujours atteints d'une manière ou d'une autre par des virus, des bactéries, des champignons ou des parasites. Notre collection nous permet de fournir des plants sains qui sont destinés à la culture. Nous pouvons également proposer de nouvelles variétés qui ont fait l'objet d'études scientifiques et de tests sur le terrain dans environ 50 pays, et dont les chances de survie dans leur nouvel environnement sont tout à fait satisfaisantes."

"Les échantillons que nous avons reçus de Louvain nous permettent de produire aujourd'hui environ 300.000 plants par an", continue Rishirumhirwa. "Ils sont distribués aux agriculteurs par le biais de la FAO (l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) ou d'ONG. L'élément

le plus important reste l'acceptation ou non par les agriculteurs de la nouvelle variété, car certaines de ses propriétés différeront de celles de la variété traditionnelle, comme par exemple le goût, le temps de cuisson ou le mode de culture. C'est pourquoi nous prévoyons une sélection de différents plants, pour être sûrs qu'ils y trouvent leur compte. A ce jour, nous avons déjà introduit 30 à 40 nouvelles variétés."

"Les agriculteurs sont assez ouverts aux nouvelles cultures", reconnaît Swennen. "La banane est originaire d'Asie, le manioc du Brésil, le maïs du Mexique, la pomme de terre du Pérou, et tous sont maintenant cultivés en Afrique. Il faut toutefois un certain temps avant que de nouvelles variétés et leurs techniques soient adoptées, bien plus longtemps que ne l'exige un projet de développement. La première priorité des agriculteurs n'est pas d'accroître leur production, ils veulent avant tout éviter tout risque pour leurs récoltes. Il ne faut pas essayer de les convaincre à coups d'études scientifiques, ils doivent voir les fruits, les sentir et les goûter." En quelque sorte, il faut y mordre pour y croire...

Reinout Van Vaerenbergh